

LES BLASONS POPULAIRES

Le "Blason populaire" est une petite phrase, en forme de dicton, souvent caustique et satirique, teintée de moquerie et de malice. Au siècle dernier, chaque village picard était ainsi affublé d'un blason populaire définissant soit le trait de caractère dominant de ses habitants, soit une coutume particulière ou encore une activité locale typique. Dans ce troisième article, nous vous présentons les blasons populaires de Flesselles, Saint-Vast-en-Chaussée, Rubempré et Villers-Bocage.

CHES BEUDETS D'FLECHELE

Dès 1850, ce sobriquet qualifie les habitants de Flesselles, village le plus peuplé du canton de Villers-Bocage. Cette appellation de "beudets" ou ânes caractérise-t-elle l'esprit entêté des habitants ? L'entêtement s'accompagne de la bêtise. L'âne est - on le sait - le symbole de l'ignorance. Mais cette universelle réputation de bêtise bien ancrée dans les esprits est un préjugé très injuste, puisque l'on fait de l'âne un prophète, ou plutôt un météorologue infallible : s'il se roule dans la poussière, on peut être assuré du beau temps ; s'il dresse les oreilles, la pluie est certaine.

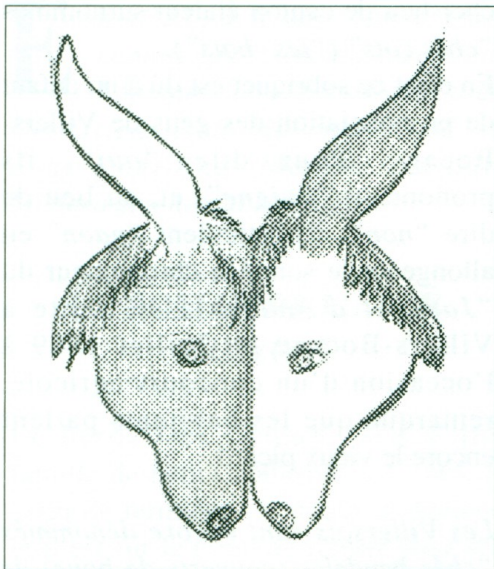
Depuis que le monde existe, un seul âne a parlé : c'est celui de Balaam, prophète ou devin habitant la ville de Phetor, près de l'Euphrate. Selon la Bible, alors qu'il se rendait chez Balac, roi de Moab pour y prononcer des malédictions contre les Hébreux, l'âne qui le portait refusa d'avancer et se mit à parler pour lui reprocher sa cruauté. On donne une autre origine au sobriquet des Flessellois. Autrefois, à l'emplacement de l'actuelle église édifée entre 1868 et 1871, existait une vieille église, dont la grand'porte, en fort mauvais état, ne fermait plus. Un âne, passant un jour par là, aperçut de l'eau dans un bénitier en marbre noir de style roman. L'animal, qui avait soif, entra dans le saint lieu et but au bénitier. Depuis ce temps, on ne baptise plus que des baudets à Flesselles ! D'autres expliquent ce brocard de

façon bien plus plaisante. Un artisan chargea un jour son baudet de longues lattes de bois pour aller les vendre à Amiens ; au lieu de placer les lattes en long, notre homme les mit en travers. Aussi lorsqu'il arriva à la Porte Montescu d'Amiens, près de la citadelle, limite septentrionale de la ville, le baudet ne put entrer. Notre Flessellois fit demi-tour et revint dans son village en disant que les portes d'Amiens étaient trop étroites et qu'il n'y avait pas moyen de passer.

Ne faudrait-il pas mieux admettre que ce blason leur fut donné parce qu'ils employaient plutôt des baudets avec des bâts que des chevaux tirant des voitures à cause du mauvais état des chemins et de la configuration accidentée de leur terroir ? Aux endroits difficiles, ils devaient aider leurs ânes et on a dû dire d'eux en les plaignant : "Ils ont du mal comme des baudets !" En effet Flesselles comptait autrefois beaucoup de blatiers effectuant le transport des grains à dos d'ânes ou de mulets vers les marchés amiénois. En voyant passer ces courageux animaux qui marchaient à la file indienne, les gens devaient dire : "Voilà les baudets de Flesselles".

Sans rapport avec l'animal de Buridan, un dicton paru à la fin du XIX^{ème} siècle dans la presse locale vante les mérites architecturaux de la nouvelle église construite à la fin des années 1860 : "A Flesselles Catieu sans tours, église à tourelles".

Au début de ce siècle, la tradition orale de l'ânerie supposée des habitants de Flesselles persiste à travers cette petite phrase prononcée le jour de la fête du village : "Vlo le Fête éde Fléchèle,



chés beudets i vont se déferrer da le plaine”.

Mais Flesselles n’était pas la seule commune affublée de ce surnom railleur puisque l’on disait aussi autrefois : *“Chés mulets de Saint-Vast”*.

CHES MULETS DE SAINT-VAST

C’est probablement parce que les habitants de Saint-Vast-en-Chaussée préféraient le mulet au cheval, tant il est vrai que le mulet est moins délicat et moins maladif que le cheval et qu’il porte mieux les fardeaux. Mais d’autres prétendent que, comme leurs voisins de Flesselles, les gens de Saint-Vast sont réputés être fort entêtés. En fait, l’origine de ce blason populaire réside sans doute dans l’existence de nombreux blatiers ou marchands de blé qui faisaient le commerce au détail de grains dans un lieu circonscrit se bornant à l’approvisionnement d’un

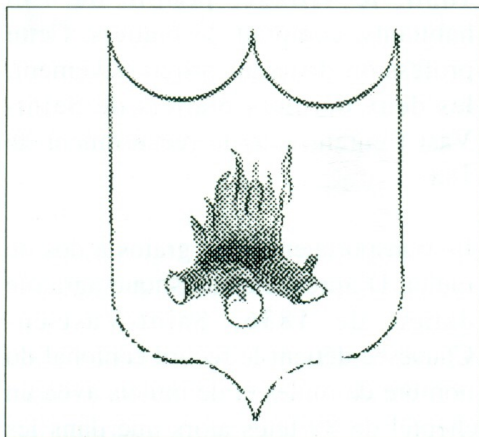
canton ou d’une agglomération urbaine voisine comme Amiens. Les blatiers achetaient à des cultivateurs pour revendre. Au recensement de 1836, le village, peuplé de 735 habitants, comptait 23 blatiers. Cette profession disparaît progressivement, les deux derniers blatiers de Saint-Vast figurent dans le recensement de 1881.

Ils transportaient leurs grains à dos de mulet. D’après une statistique agricole datant de 1836, Saint-Vast-en-Chaussée détient le record cantonal du nombre de mules et de mulets avec un cheptel de 89 têtes alors que dans les 22 autres communes du canton de Villers-Bocage cet effectif ne dépasse pas la dizaine ! Certes, au fil des ans, la race mulassière recule dans ce village, en 1866 on ne dénombre plus que 12 mulets adultes et 6 seulement en 1899. Leur cousin - l’âne - est fort prisé également comme le prouve ce dicton : *“Baudet d’Saint-Vost, Bien m’né vaut ein qu’vo”*.

CHÉS CULS BRULÉS DE RUBEMPRÉ

Le sol du terroir de Rubempré est silicieux, sablonneux et perméable aux rayons du soleil ; en s’asseyant par terre, les paysans sentent une douce chaleur. Ce mot désignant le postérieur humain entre dans la composition d’un très grand nombre de sobriquets appliqués aux personnes et à une foule de villages. Pour désigner une jeune fille qui aura une belle dot en terres, on disait autrefois dans le département de

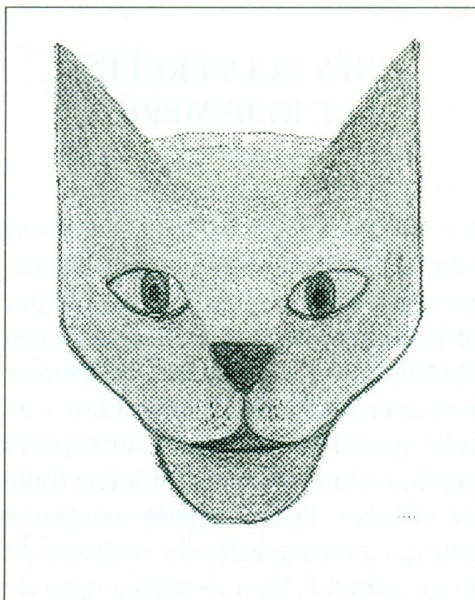
l'Eure qu'elle avait le "*cul terreux*". Dans l'Aisne, les gens de Sons et Ronchères étaient appelés les "*culs de son*" ;



c'était sans doute un calembour inspiré par le nom de ce village.

CHÉS COTS DE VILLERS

Sous le prétexte qu'ils semblaient miauler en parlant, les habitants du



chef-lieu de canton étaient surnommés "*chés cots*" ("*les chats*").

En effet ce sobriquet est dû à un défaut de prononciation des gens de Villers-Bocage. Pour dire "*oui*", ils prononcent "*ouigne*", et, au lieu de dire "*non*", ils articulent "*naon*" en allongeant le son. Un chroniqueur du "*Journal d'Amiens*", en visite à Villers-Bocage en Juillet 1889 à l'occasion d'un concours agricole, remarque que les habitants parlent encore le vieux picard.

Les Villersois sont encore dénommés "chés beudelés (couverts de boue) de Villers". Ce second blason populaire est dû au mauvais état des chemins en temps de pluie.

A la fin du siècle dernier, cet autre dicton marqué du sceau de l'évidence avait cours :

*"A Villers-Bocage
quand i n'y o rien
on n'fait point d'partage".*

(à suivre...)

Christian MANABLE
*d'après Alcius Ledieu "Blason
populaire de la Picardie",
(1905-1910).*